



## Epilogue des 1 premiers colloques 2003/2004

Par le Père Abbé de Ganagobie

On a pu se rendre compte que, croyants de nombreuses Religions, nous étions d'accord sur le bien-fondé des quatre piliers de la Paix, tels qu'énumérés par Jean XXIII : Vérité, Liberté, Justice et Amour. Et chacun les a exposés selon la perspective de sa Tradition propre.

Sans doute y a-t-il à noter que, théologiquement parlant, la différence notable entre nous concerne la compréhension que nous avons de la Vérité : sûrement nous sommes tous d'accord que la Vérité absolue se trouve en Dieu. Mais qu'en va-t-il de cette Vérité une fois réfractée par les processus de Révélation ? Sont-ils à mettre sur le même pied d'autorité divine ? Plusieurs Traditions ne considèrent-t-elles pas en effet que c'est en leur sein que Dieu a parlé de façon authentique, universelle et insurpassable ? D'où le danger d'une absolutisation qui risque de nourrir des germes de fondamentalisme destructeur pour qui ne pense pas de même.

Tous s'accordent aussi à reconnaître la qualité de l'arbre à ses fruits. Et en toutes les Traditions, de bons fruits ont existé et mûrissent encore. Mais tous aussi doivent reconnaître que leur propre Tradition n'a pas échappé à l'intolérance et au péché à un moment ou à un autre de son histoire. Faut-il aboutir alors à un constat d'échec généralisé ? Ou bien plutôt à une attitude d'humilité vraie qui nous fait avouer que tous, nous ne sommes que de pauvres serviteurs qui gaspillons souvent les meilleurs dons de Dieu ? N'est-ce pas le péché d'orgueil des hommes qui se sont prétendus maîtres de la Vérité, qui a provoqué cet éclatement des courants religieux en une multiplicité de chapelles opposées les unes aux autres, alors que, selon la parole du Christ Jésus avant sa Passion : "*Soyez unis par l'amour, afin que le monde croie !*"

*La pratique du dialogue, et surtout de la prière, vient au secours des impasses dogmatiques. Sans rien renier de sa foi, le croyant confie à son Seigneur l'énigme des différences dans l'espérance qu'elles puissent être vécues non comme un drame qui engendre la violence, mais comme un appel qui vient de Dieu et tourne chacun vers l'accueil de son frère différent. Et la suffisance est le pire ennemi de la foi.*

( P. Jean-Marc AVELINE, « Chemins de Dialogue » n° 24, p. 8-9, Liminaire).